

## L'usine Maréchal

Dans un dossier exhaustif de près de 30 pages, réalisé en 2007, Pierre Villain raconte l'histoire de cette usine. Ce document nous a été remis par une donatrice qui désire conserver l'anonymat et que nous remercions très sincèrement.

Les Etablissements Maréchal occupaient une zone entre le chemin de Ronde et la Seine de plus de 4 hectares. Après la guerre, l'usine réussit à acheter des terrains maraîchers et le chemin vicinal. « *Du fait de l'accès plus facile par le chemin de Ronde, l'entrée de l'usine se fit de ce côté et l'entrée par le chemin de Halage fut abandonnée* ». (Pierre Villain)

En 1991, l'usine est complètement rasée, si bien qu'aujourd'hui, nulle trace ne subsiste.

Sablières de la Lyonnaise des  
Eaux



Foyers-logements

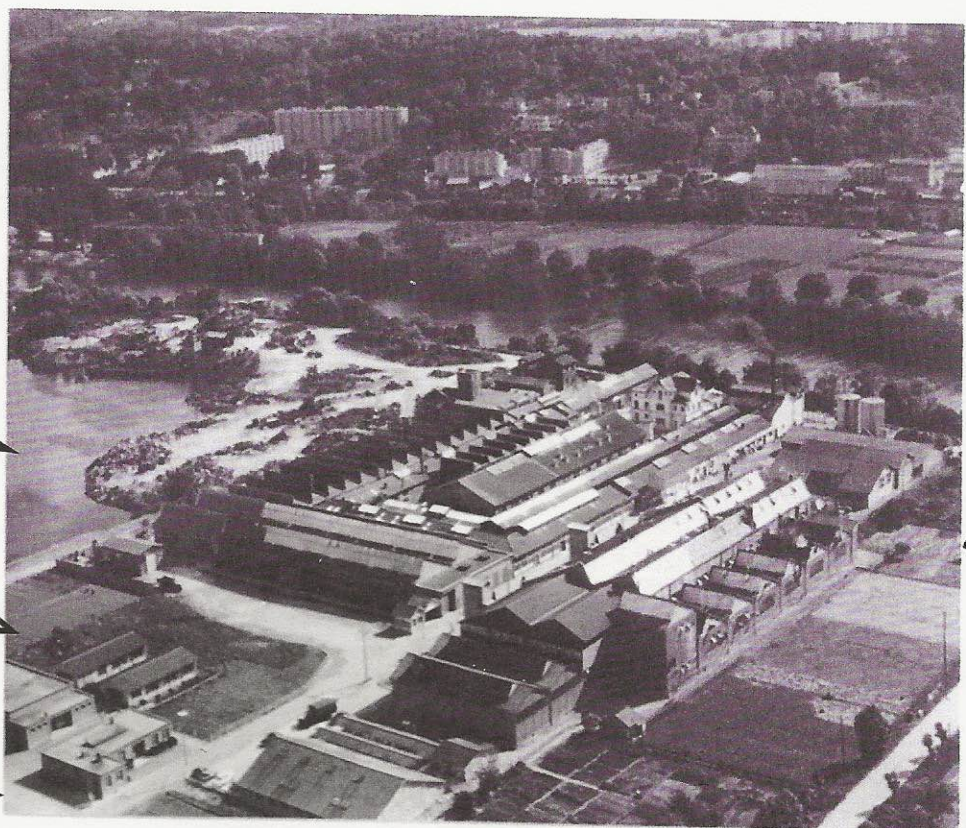


Réfectoire



Entrée et

Chemin vicinal



*Usine Maréchal vers 1961 (vue sud) - photo Alain Perceval*

Pourtant, elle était bien connue dans les années 1960-1970 pour ses produits de décoration, notamment le Vénilia, le Buflon ou encore le Scope, produits exclusifs de l'usine de Croissy.

A cette époque, elle employait plus de 300 personnes travaillant en 3 x 8, c'est-à-dire, nuit et jour pour les machines de production.



le réfectoire

En allant vers...

Dans les années 1980, l'usine était vétuste et peu rationnelle malgré l'installation de nombreux laboratoires qui assistaient la fabrication.

En 1985, une machine polyvalente de près de 100 m de long avec plus de 200 m de produit engagé fut installée. Elle intégrait une imprimeuse à plusieurs têtes pour les couleurs, un four d'expansion, une vérification, la découpe et l'emballage pour certains produits. *« Les différents éléments de cette ligne de production devaient avoir des vitesses parfaitement synchronisées, ce qui devint possible grâce au développement de l'électronique. A la fermeture de l'usine, cette machine fut transportée à l'usine d'Abbeville ».* (Pierre Villain)

Grosse consommatrice de calories, les chaudières étaient alimentées au charbon, au fuel puis au gaz propane. La consommation électrique était importante. Il y avait aussi une centrale à air comprimé, plusieurs installations de pompage et de traitement des fumées. Les déchets de fabrication étaient compactés et évacués par un trafic important de camions.

Sans parler des problèmes liés à la fabrication (électricité statique, feux sur machines), cette activité, voisine de la Lyonnaise des Eaux, qui engendrait de nombreuses gênes et des pollutions malgré les précautions prises, est logiquement classée insalubre, entraînant la fermeture de l'usine en 1990.

Laissons à Monsieur Pierre Villain la conclusion : *« L'usine de Croissy a disparu, car une telle exploitation n'était plus logique et raisonnable dans un tel lieu ».*

Qui, sur le chemin de Halage, pourrait imaginer, maintenant, l'existence d'une telle usine ?

